

LE CANADA

Ottawa, 22 Novembre 1883

QUESTIONS DU JOUR

L'industrie du coton en Canada vient d'entrer dans une nouvelle phase. Loin de menacer ruine, comme les libéraux ont voulu le faire croire à l'occasion des embarras temporaires de quelques fabriques, l'avenir au contraire se montre sous les plus riantes couleurs. Des envois de coton viennent d'être faits par la filature de Kingston à des maisons de Manchester et de Glasgow, lesquelles veulent expérimenter si l'importation du coton canadien en Angleterre et en Ecosse peut se faire avec profit. Espérons que l'expérience sera heureuse et que les commandes seront répétées.

Un journal libre-échangiste dit que si l'expérience réussit, elle n'aura rien dont nous devions nous réjouir, car, dit-il, ce sera la preuve que le tarif protecteur a tellement fait baisser les prix en Canada que les capitalistes anglais voient jour de faire de l'argent à nos dépens.

Vraiment, nos amis libre-échangistes sont difficiles à satisfaire. Si nous n'exportons pas, ils sont mécontents et disent que c'est la faute du tarif protecteur; et lorsque nous exportons ils disent que c'est une preuve que la politique nationale agit à notre détriment. Mais laissons les à leur mauvais-humeur, et examinons la question sous son vrai jour.

Les maximes libre-échangistes ont cours en Angleterre, tandis qu'en Canada, ce sont les maximes protectionnistes; et si donc les capitalistes anglais croient que nous puissions fabriquer à assez bas prix pour vendre aux commerçants en Angleterre et en Ecosse, les prétentions libre-échangistes que la protection devait faire augmenter le prix des effets, sont donc fausses.

Nous avons une autre preuve de la prospérité qui règne dans le pays, dans le rapport des caisses d'épargne du gouvernement pour le mois d'octobre. Bien que ce mois soit celui pendant lequel un très grand nombre de personnes font leurs provisions de combustibles et autres achats pour la saison d'hiver, les dépôts ont gardé cependant leur marche ascendante, comme on peut le voir par les chiffres suivants. L'augmentation sur le mois précédent est de \$103,657. A la fin du mois d'octobre 1881, le chiffre des dépôts n'était que de \$7,103,579; en octobre 1882, il s'élevait à \$10,443,100, et à la fin du mois dernier il était de \$12,384,407.

Le Mail publie au long le grand discours que le chef de l'opposition conservatrice dans la législature d'Ontario vient de prononcer à Barrie. Ce discours est celui d'un véritable homme d'état. Le jugement que M. Meredith porte sur les différentes questions qui agitent l'opinion publique dans l'Ontario, mérite d'attirer l'attention de tous les électeurs. Nous ferons une analyse de ce discours dans un prochain numéro. L'honorable M. Mowat se rend compte aussi bien que les conservateurs de la position faible dans lequel il se trouve, et nul doute qu'à la prochaine session il ne fasse des efforts surhumains pour se défendre des attaques que

lui portera M. Meredith. Ce dernier, dans son discours, a posé les bases de la lutte sur sont véritable terrain.

Tout porte à croire que l'élection provinciale de Cardwell aura lieu bientôt. M. Mowat a nommé en toute hâte un inspecteur des licences qui s'est mis à remplir ses fonctions avec vigueur, c'est à dire à recruter des partisans au candidat réformiste, le Dr Robinson.

Les libéraux emploient le vert et le sec de ce temps-ci pour assurer le triomphe de leur candidat à Lennox. Ils espèrent que les électeurs qui ont voté pour sir John Macdonald lors de la dernière élection, ne suivront pas tous, cette année, le candidat conservateur M. Pruyne. Il pourrait se faire que le prestige de sir John ait contribué à attirer quelques électeurs qui ne voteront pas pour M. Pruyne, mais le nombre ne sera pas assez grand pour changer le résultat de l'élection. Le gouvernement fédéral administre les affaires à la satisfaction générale du pays, et les électeurs de Lennox n'ont aucune raison de changer leur verdict.

PETITES NOTES

Le procès d'O'Donnell, le meurtrier du dénonciateur Carey, est fixé au 30 courant.

La maison Sharples et fils, marchands de bois, à Québec, a suspendu ses paiements.

La compagnie Allan ne poursuit vra pas ses procédures contre le Witness; elle a payé les frais du procès qui s'élevait à \$6,000.

L'honorable M. Kirkpatrick et sa femme sont en route pour le Canada. Sir Charles Tupper s'embarquera le 27 courant, à Liverpool.

Demain, à lieu une réunion des grites de Huron Sud, dans le but de décider M. MacMillan, le député de ce comté, à se démettre de son mandat en faveur de sir Richard Cartwright.

Le gouvernement fédéral vient de payer à la compagnie du chemin de fer du lac St-Jean la somme de \$32,000. C'est le subside accordé sur les premiers dix milles du chemin terminés depuis St-Raymond jusqu'au lac Simon.

MM. P. C. Auclair et C. Gagné, marchands-tailleurs, Ottawa, ont signé, hier soir, les contrats pour fournir au département de la milice 3,500 tuniques, 8,800 pantalons, 2,500 chemises et 500 habits. Le chiffre total du cont. at s'élève à \$60,000.

Le Detroit Evening Journal vient de faire une innovation qui ne sera pas adoptée avec autant d'unanimité que l'heure conventionnelle fixée par les différents méridiens. Ainsi pour ce journal la journée n'est plus de 12 heures, mais de 24, et ces éditions portent: 14me, 15me et 17me heure; dans l'annonce d'un théâtre, le rideau doit se lever à 20 heures et ainsi de suite.

Une motion a été faite à Osgoode Hall, à Toronto, demandant l'émanation d'un mandat d'arrestation contre l'honorable David Mills, pour mépris de cour consistant dans la publication, par le London Advertiser, d'un article libelleux contre M. Hawkins, l'adversaire heureux de M. Mills dans l'élection de Bothwell, article tendant à préjuger le sort du procès en invalidation d'élection qui s'instruit actuellement devant la cour. Le juge a déclaré qu'il n'y avait pas de doute que l'article dont on se plaint est très inconvenant, qu'il n'eût jamais dû être publié, mais il a réservé sa décision afin de rechercher si le mépris de cour est assez flagrant pour justifier l'émanation d'un mandat d'amener.

A L'INSTITUT

L'Institut canadien-français d'Ottawa non seulement fait bien, mais fait grand. La séance inaugurale des cours donnée, hier soir, dans la grande salle des séances en est une preuve. Les directeurs de l'Institut ont su réunir pour cette occasion tout ce qu'il fallait pour satisfaire les grandes aspirations du cœur humain: la religion, la science et les arts.

L'élite de la société d'Ottawa a prouvé, en se rendant en très grand nombre à l'Institut, qu'elle savait apprécier les efforts de ceux qui se livrent parmi nous aux travaux de l'esprit et à la culture des arts.

Parmi le nombreux auditoire, on voyait au premier rang Sa Grandeur Monseigneur Duhamel et M. le grand vicaire Routhier, les révérends Pères Tabaret, Gendreau, Gladu, Fillâtre, Nolin, du collège d'Ottawa, MM. les abbés Boucher et Champagne, Son Honneur le maire d'Ottawa, l'honorable M. Chapleau, l'honorable M. Lavière, M. Joseph Tassé, M. P., etc.

Pour suivre l'ordre indiqué par le programme nous devons d'abord mentionner la fanfare de Hull à laquelle le succès immense remporté, hier soir, donne du coup place au premier rang parmi les fanfares de la capitale. Le chef d'orchestre, M. H. Brenot, a donné la mesure d'un talent musical de premier ordre, et il a été dignement secondé par ses musiciens. La fanfare de Hull a procuré, hier soir, de douces jouissances aux amateurs de belle musique, et a fait passer à tous les auditeurs des moments agréables honneur à elle!

Une extinction de voix a malheureusement empêché M. le président de l'Institut de prononcer un long discours; mais les quelques paroles qu'il a dites en représentant M. Faucher de St-Maurice à l'auditoire, portaient le cachet de cet esprit délicat qui distingue M. le Dr Prévost.

Demain, nous publierons intégralement le discours que M. le président de l'Institut devait prononcer.

La renommée de M. Faucher de St-Maurice comme conférencier de talent l'avait précédé à Ottawa, et son apparition a été saluée par les applaudissements des spectateurs. L'été de qu'il nous a donnée, hier soir, sur M. Louis Turcotte, a bien prouvé d'ailleurs que la renommée disait vrai. M. Faucher de St-Maurice écrit bien et lit bien, deux choses d'importance majeure chez un conférencier. Aussi, son récit a-t-il été bien goûté. En quelques pages il nous a fait connaître la vie intime et les travaux de l'auteur du Canada sous l'Union, mort d'une attaque de paralysie, à l'âge de 36 ans, le 3 avril 18.8.

M. Faucher de St-Maurice a terminé sa conférence par les lignes suivantes:

A lui ces paroles d'Augustin Thierry. Mourant il disait dans sa préface de "dix ans d'Etudes historiques":

"Aveugle et souffrant sans espoir, et presque sans relâche, je puis rendre ce témoignage qui, de ma part ne sera pas suspect: il y a au monde quelque chose qui vaut mieux que les puissances matérielles, mieux que la fortune, mieux que la santé même, c'est le dévouement à la science et à l'histoire."

Ce dévouement, Louis Turcotte l'a eu tout entier.

Il s'est donné à son pays. La patrie, l'Institut Canadien de Québec, dont il fut président, l'Institut Canadien d'Ottawa ne sauraient l'oublier.

Voilà pourquoi j'ai songé à ce mort modeste en lisant l'épigraphie du beau livre de M. Marmier:

"Sic nomen sub umbrâ"

Non, messieurs de l'Institut, qu'il n'en soit pas ainsi! Que ce nom sorte de l'ombre: que Louis Turcotte monte en pleine lumière sur le piédestal auquel il a droit. Que ces vers de Xavier Marmier ne s'appliquent pas à celui qui a écrit "Le Canada sous l'Union."

Par la main de la mort, par l'oubli, par l'absence.

Il s'est fait sur mes pas un morne et froid silence.

La partie musicale, dont nous avons, avant hier, publié le pro-

gramme dans nos colonnes, n'a pas été la moins à l'ayante de la séance. M. Frs Boucher, dont l'éloge comme violoniste n'est plus à faire, a cueilli, hier soir, de nouveaux lauriers. M. Eug. Belleau et Mlle Joséphine Aumond avaient bien voulu prêter le concours de leurs belles voix, et ils ont eu les honneurs du rappel. De même pour M. Budas qui a déclamé *La charité*, poésie de Victor Hugo, et *Le Naufrage*, par François Coppée. Mademoiselle Eugénie Trudeau, madame H. Lapière et M. le docteur Prévost ont touché le piano et reçu des applaudissements bien mérités.

Il ne nous appartient pas de faire d'appréciations sur l'éloquente allocution prononcée par Monseigneur Duhamel. Disons seulement que Sa Grandeur a hautement félicité l'Institut de la belle mission qu'il remplit dans la ville et la vallée de l'Ottawa en contribuant à développer à un aussi haut degré le goût de la science et des arts et le respect de la religion. Citant M. Louis Turcotte comme modèle aux hommes de lettres, à ceux qui s'occupent de science et d'histoire, Sa Grandeur a fortement insisté sur la nécessité d'unir le respect de la religion à l'amour de la patrie. L'amour de la religion, c'est là ce qui fait le véritable patriotisme, et ceux qui dans notre pays ont porté le flambeau de la foi aux dernières limites de nos profondes forêts sont de véritables patriotes. Dans les pays étrangers Sa Grandeur a cité comme exemple du véritable patriotisme, de cœurs aimant sincèrement leur pays, Donoso Cortès, et O'Connell, qui en mourant demandait que son corps fut donné à l'Irlande et son cœur à Rome, et enfin Pie IX.

Après l'allocution de Sa Grandeur, l'a dit le docteur appela l'honorable M. Chapleau, qui a confirmé une fois de plus sa réputation d'éloquence. Il a fait voir l'œuvre méritoire que l'Institut canadien accomplit tous les jours parmi nous, en sachant unir l'amour de la science et des beaux arts avec l'amour de l'Eglise. Il a dit que la foi est le seul sentiment qui grandit les individus comme il grandit le peuple, et que si cette maxime était méconnue, l'Eglise serait obligée à la fin de ce siècle ou au commencement de l'autre de sauver la science comme elle l'avait créée au moyen-âge.

Inutile de dire que l'honorable M. Chapleau a été applaudi à plusieurs reprises.

La soirée s'est terminée par une valse de Godfrey, par la fanfare de Hull.

COURRIER DE HULL

—Les scieries de M. Eddy ont toutes été fermées, mardi soir; les travaux dans les cours à bois seront terminés samedi.

—Des travaux de réparations au montant de \$100 viennent d'être terminés dans la rue Front, par les soins des Drs Graham et Scott.

—Plusieurs familles qui étaient venues passer l'été à Hull, sont parties depuis peu pour retourner dans leurs paroisses, dans le bas de la province.

—Le contrat pour les ouvrages en bois, à l'intérieur, et l'aménagement du bureau de poste a été confié à M. Alexis d'Aoust, de cette ville. C'est dire que l'ouvrage ne laissera rien à désirer sous le rapport de l'exécution et qu'il sera poussé avec vigueur.

—Il doit il avoir, ce soir, à l'hôtel de ville une grande assemblée des canadiens-français de cette ville dans le but d'aviser aux moyens de participer au cinquantenaire de la fondation de la société St-Jean Baptiste que prépare la ville de Montréal, pour l'été prochain.

A New-York — Déjà plusieurs billets ont été vendus pour l'excursion organisée par le chemin de fer du Pacifique, d'Ottawa à New-York, pour demain et après-demain. Le prix du voyage aller et retour n'est que de \$13.

C'EST LE TEMPS!

Oui, c'est le temps. Inutile de retarder! Sacrifiez deux jours s'il le faut, mais allez-y sans faute si vous voulez des pelletteries de première classe, faites dans les derniers goûts et à bon marché. La dépense d'un voyage n'est rien quand il s'agit de l'achat d'un capot, manteau ou set en fourrures. En allant là où il y a le plus grand assortiment, le meilleur choix, les meilleures qua lités, les goûts les plus nouveaux et de l'ouvrage garanti, on est toujours sûr d'économiser son temps et son argent.

Les Messieurs du Clergé, sont spécialement invités de venir voir nos capots en mouton de Perse, de Russie, Bokhara, chien de Mer, loup de Russie, casques en loutre de Mer, loutre Canadienne, mouton de Perse, de Russie, en Seal, etc. etc. Tous ces articles sont faits à notre maison et nous nous faisons fort de les livrer sur mesure sous quelques heures d'avis.

Aux Dames. Nous disons que nous avons le plaisir de pouvoir leur offrir le plus beau choix possible en manteaux, casques et manchons en Seal, Mouton de Perse, Alaska, Loutre, Livre de Russie, etc. Nos collets et colletteries noirs, et garnitures en fourrures, confectionnés par nous-mêmes avec les meilleures peaux, ne sont pas égales par la beauté, le fini et le bas prix.

Aviez-vous des pelletteries changées de couleurs, passées de modes, apportez-les, et nous vous les mettrons aussi belles, aussi brillantes que quand elles étaient neuves et formées dans les ateliers patrons. Nous sommes agents pour la vente des robes de fourrure, de la Compagnie du Nord-Ouest, c'est vous dire que nous avons le plus grand assortiment de robes et que nos prix sont très bas.

CHS. DESJARDINS et Cie.

637, rue Ste-Catherine, Montréal, à l'enseigne des 3 Chevreux.

TEMOIGNAGE CONVAINCANT

Je me suis démis l'épaule à la suite d'une chute, le 5 octobre 1881. Les docteurs furent appelés mais ne purent remettre mon bras à son état naturel. Après 121 jours de souffrance atroces, j'allai à Boston, et à l'hôpital où je me rendis, le médecin réussit à me remettre le bras en position, mais les nerfs étaient tellement contractés que je ne pouvais plus que mon bras à angle droit. Les nerfs qui n'avaient été en fil d'acier; j'appliquai tous les remèdes ordinaires, de l'alcool de vinaigre, du Brandy et de l'arnica, mais sans aucun effet marqué. Nous avions une petite quantité de votre arnica et liniment d'huile. C'est le remède qui a donné les meilleurs résultats. Je ne l'ai trouvé que dans une pharmacie en petite quantité, et ayant demandé aux pharmaciens pourquoi ils ne garantissent pas le remède; "Eh bien, me répondit-il, nous ne savions pas que ce remède avait autant de valeur." Ils ont été tellement satisfaits de mon témoignage que depuis j'en ont acheté et en ont vendu des quantités. Mais comme je ne pouvais attendre, vu que l'on parlait déjà de me mettre sous l'influence de l'Ether pour opérer sur mon bras et détendre les nerfs. J'ai préféré vous écrire immédiatement pour vous le demander de m'envoyer six bouteilles, maintenant que la seconde fut épuisée, les nerfs étaient détendus et je pouvais me servir de mon bras avec facilité et sans douleur. Permettez moi de vous dire que nous servons habituellement de votre arnica et liniment d'huile comme remède pour les brûlures, écorchures, entorses, maux de reins et en général pour toutes les maladies externes et cela avec de meilleurs résultats qu'aucun remède que peut donner. Mon médecin donne son entière approbation à ce remède. Votre tout dévoué, Rev. D. GOOHUE, Pembroke, N. H.

Ayant souffert du Rhumatisme pendant longtemps, on m'a conseillé de faire l'essai de votre Arnica et liniment d'huile. La première application me donna un soulagement immédiat, et maintenant je suis capable d'agir à mes affaires, grâce à votre médecine merveilleuse. Je suis votre tout dévoué, W. H. DICKSON, 218 rue St. Constant, Montréal. En vente chez G. J. DUCHER, rue Sussex, Ottawa.

A Louer ou à Vendre.

A LOUER—Chambres bien meublées. No. 216 rue Maria. Prix modérés

DEMANDES.

ON DEMANDE—Un jeune homme pouvant prendre soin d'un cheval et se rendre généralement utile. S'adresser au No. 155, rue Sparks.

ON DEMANDE—Deux meublés de première classe. Emploi permanent. S'adresser chez M. J. Errat, 34, rue Rideau.

DEMANDE—Un forgeron pour voiture Ouvrage à l'année. S'adresser à P. M. DORVAL, Dorval via Lachine.

DEMANDE—De l'ouvrage par un homme actif pouvant avoir soin d'un cheval, vache ou jardin. S'adresser J. F., bureau du "Canada."

BUREAU D'ARPEUTEUR

Paul T. C. Dumais, Arpeuteur de la province de Québec et de la Puisseance, tient un bureau à Hull, sur le chemin de St-Gatineau, à la disposition des colons et du général.

12 Novembre 1883

Nouv

CHEMIN DE

Un acte demandé parlement de Vaudreuil Le tracé Vaudreuil kesbury milles de Le capot dollars en Ce tracé une trent

NOYADE A

Dans la un jeune Pierre, un pauvre et son amour Trois-Pistres suivantes Il s'était dans une A commère s'app casque d' il va souffrir voie son a ans, le lui L'enfant lette est s'embarque loupe, et t essayer de le sépare peine à u pauvre p son embar cours et se son frère se porter à il lance un va essayer péril men Malheure grosse, il le danger peine ven qu'il piqu

Alors, i vrante. I noie!" " Marie, frère répo essaie en qui s'est d Mais les bientôt on le silence de victime a Le lende cadavre su chercher l la mer av que distan et la doule

En prés spectacle, leur de la Cet évène fonde sens

A T

Les rues ville sont

Le charb a été élevé

Envoyez meilleure h chez N. A. S

Concert— cert à la sa linat St-P sion de la

—Le Re la dyspeps mac, du fo aussi un e

Pas de h la rue Coo qu'il n'y a dans cette

Papier TAPISSER et seront TANT, ch 455, rue Su

Troupe d enne qui d Ottawa, ce l'hôtel Rus

Sans rés pavillon r Bellemare stock de ch manufactu donner le o